Liberté *Patriotisme* *Egalité*

RÉPLIQUE

A LA REPONSE A L'ADRESSE

DU PIEMONT

Au Peuple Français.

Comme un Auteur masqué ne craint pas de dire des bêtises : comme un Auteur anonyme ne peut pas rougir de ses mauvaises productions, & peut bavarder impunément ; ainsi je déclare avant toutes choses à mes Concitoyens de n'être pas tenu à répondre à l'Auteur de la Réponse à l'Adresse que j'ai faite au Peuple Français. Toute fois pour tâcher de convaincre & de ramener au vrai patriotisme un Auteur qui s'énonce pour bon Citoyen, pour Patriote zélé, vertueux, honnête, je lui dirai quelques mots.

Je commence par avouer moi-même que la tournure de quelques phrases que j'ai employé dans mon Adresse, sera peut-être Italienne : mais cela ne doit pas me faire du tort ; car de la même façon que si un Allemand, & un Espa-

F. Aut. Mix Gen. A. h. 1 (2)

gnol écrivent Français, ils ſont aiſés à connoître, il eſt impoſſible à un Italien qui écrit Français, qu'il ne lui échappe pas quelques mots ſur le tour de ſa langue. Je ſuis bien aiſe que tout le monde voye que j'ai une tournure Italienne. Quant aux fautes grammaticales & d'ortographe que vous me reprochez, Citoyen, je crois de n'en avoir commis aucune de celles dont j'aye à rougir. Mais à part toutes tracaſſeries grammaticales, à part toutes ces pédanteries dans un ouvrage dont la matière eſt ſi intéreſſante : je ne fais pas de cas des fautes grammaticales & d'ortographe que vous avez laiſſé gliſſer dans votre ouvrage pour faire voir que vous étiez Piémontais auſſi, comme vous vous en apercevrez ſi vous faites attention. Quant à moi, pour un homme qui n'eſt jamais ſorti des environs de Turin, qui a écrit dans un beſoin preſſant de ſa patrie, après que des téméraires ont osé décider une queſtion, dont la déciſion dépend du vœu libre de tous les Citoyens Piémontais, de la gloire & du plus grand intérêt de la France, & de la médiation de toutes les Puiſſances de l'Europe, je crois m'être expliqué aſſez nettement.

La théorie imprudente qui eſt la baſe de mon Adreſſe, eſt celle que tout vrai Républicain devroit mettre en avant dans les circoſtances préſentes, eſt celle qui éclaire ceux qui ſont capables d'inſtruction du ſeul & du véritable intérêt de la patrie au moment que cette patrie doit déliberer ſur ſon ſort avenir. Dans tout mon ouvrage il n'y a point *de ſophiſmes*, il y a la vérité pure dans ſa naïveté, & dans toute ſon énergie.

Pour établir, pour aſſurer l'indépendance d'une Nation que j'ai prêchée, il faut ſelon l'Auteur de la Réponſe, *que ſon commerce, ſes finances, & ſa force militaire puiſſent la rendre reſpectable à ſes voiſins, & redoutable à ſes ennemis.* Le commerce des Piémontais unis aux Liguriens ſeroit le commerce le plus floriſſant de toute l'Italie, & il n'eſt pas néceſſaire que je répète ici ce que j'ai montré à l'évidence dans mon Adreſſe. Les Finances du Piémont par les ſuites d'une guerre ruineuſe, par les caprices, la prodigalité, & la diſſipation des ſes Deſpotes, & " par des circonſtances impérieuſes ", ſont à la vérité fort dérangées ; mais elles peuvent aiſément ſe rétablir : à l'epoque où le ſort du Piémont ſera décidé définitivement, les Génies Piémontais propoſeront à l'envi les moyens infinis qu'il y a de les remettre, & peut-être ils donneront des exemples à ſuivre à leurs voiſins. La force militaire du Piémont eſt déjà impoſante, eſt déjà reſpectable à toute l'Italie : le

ſoldat Piémontais ne céde en bravoure aux ſoldats d'aucune Nation de l'Europe, & peut imiter en tout ſes voiſins les Français. De cette vérité tous les Français en conviennent eux mêmes. Si les ſoldats Piémontais n'ont pas fait dans ces derniers temps la figure qu'ils auroient dû faire, ce n'eſt pas la faute des ſoldats, mais celle de leurs Chefs vils & lâches, celle de l'inhabilité de leurs Généraux qui étoient deſtinés à remplir ces charges ſans avoir jamais vu de batailles, ſans aucun mérite, & ſeulement parce qu'ils étoient de la caſte privilégiée. Et puis le Piémont au milieu de Nations libres ſera au milieu d'amis: il n'aura pas à craindre des Républiques voiſines ſi ce n'eſt de la France. Quant à la République Helvétique, il ne faut en avoir aucun ſoupçon: cette République heureuſe nourrie & élevée dans ſa ſimplicité, n'a jamais eu, n'a jamais deployé des vues d'ambition & d'aggrandiſſement. Contente de ſa liberté, & fière de ſon indépendence, elle ne cherchera point à occuper le territoire d'autrui: elle ſera toujours, comme elle a été, le peuple le plus ſage de l'Europe. Ah! c'eſt bien ici où je dois dire: vains ſophiſmes, inutile jeu de mots, mots vuides de ſens, vapeurs épaiſſes, diſparoiſſez à la lueur éclatante de cette vérité inconteſtable: les Républiques qui nous

environnent, tous nos voiſins, ſeront bien aiſes qu'il y ait entr'eux & la France une Puiſſance, une République intermédiaire.

L'Auteur de la Réponſe avance, *que la République Françaiſe pouvoit ſeule donner la liberté au Piémont.* Les Piémontais ont été deux fois en poſition de ſe procurer cette liberté ſoûpirée. Si les Français, qui occupoient preſque tous les forts des Piémontais fidelles aux principes qu'ils ont manifeſté à l'Univers de ne jamais empêcher un peuple qui voulût recouvrer ſa liberté, & plutôt de lui prêter aſſiſtance, euſſent été neutres entre le roi & le peuple, le Piémontais, je le répète, avec le ſecours des Ciſalpins, & Liguriens, aux quels il importoit fort de détrôner le deſpote du Piémont, auroit fait ſa révolution. Quel peuple d'Italie s'eſt montré plus courageux, plus ardent pour recouvrer ſa liberté! Qu'auroit fait le peuple qui a eu tant de victimes de la liberté, s'il ne ſe fût vu joué!

Le dit Auteur croit *que la bravoure des habitants du Piémont ſeroit un objet de convoitiſe pour ſes voiſins.* Mais cette bravoure des Piémontais avouée & conſtatée de tout tems, cette bravoure qui a mis la Citadelle de Turin aux mains des Français, cette bravoure que les Troupes Piémontaiſes déploient maintenant ſous les étendards de la Liberté, comme Alliées de la Grande Nation,

devroit raſsurer & calmer les inquiétudes & les allarmes de mon Concitoyen, elle devroit faire eſpérer que le Piémont aura toujours de bons défenſeurs, que le Piémont ſe fera toujours reſpecter, que le Piémont pourra conſerver ſon indépendance, & qu'avec un ſimple traité d'alliance avec la République Françaiſe il ne ſera jamais conquis par ſes voiſins, ſans qu'il ſoit néceſsaire qu'il faſse partie intégrante de la France.

Le Citoyen mon adverſaire veut abattre mon ſyſtème de l'union du Piémont & de la Ligurie en diſant *qu'il ſeroit impraticable & ruineux pour nous*. Et pour prouver la première partie de ſa propoſition il dit *que les deux Nations ſe ſont montrées conſtamment oppoſées dans leurs goûts, dans leurs inclinations, & dans leurs intérêts, & qu'elles ont une antipatie naturelle & une malveillance inſurmontable entr'elles*. Je commence par dire que deux peuples voiſins, l'un agricole, & l'autre commerçant, ne pouvoient pas avoir les mêmes goûts & les mêmes inclinations; que leurs intérêts devoient être bien divers, & qu'ils devoient néceſſairement penſer d'une manière différente. Quant à l'antipatie naturelle, & à la malveillance inſurmontable, je réponds que les Piémontais éclairés ont toujours regardé les Génois comme un peuple vertueux, énergique & admirable pour ſon induſtrie, & que l'on ne doit

pas faire cas des averſions des ignorants, & des perſonnes qui ſont faciles à ſéduire. Des eſclaves jadis d'un Tyran orgueilleux, aveuglés de plus par des Prêtres mercenaires, & par les ſatellites du Deſpotiſme, ne pouvoient pas avoir les mêmes ſentiments que les Citoyens d'une eſtimable République, ne pouvoient pas s'accorder d'humeur avec des Républicains magnanimes. La politique des Deſpotes eſt celle qui a toujours entretenu dans l'ame de leurs eſclaves une haine contre les Génois de crainte que leurs ſujets ne priſſent un jour du goût pour la République Génoiſe, & pour qu'ils fuſſent toujours prêts à ſervir aveuglement leurs vues ambitieuſes contre cette République. Cette indigne averſion ne s'eſt pas manifeſtée beaucoup de la part des Liguriens. L'hoſpitalité accordée à tous les Piémontais proſcrits pour opinion politique, les ſecours que les Liguriens ont donnés, l'intérêt qu'ils ont pris pour la cauſe des patriotes de Caroſio, la joie enthouſiaſte, & les tranſports d'allégreſſe qu'ils ont fait éclater à l'heureuſe nouvelle de notre régénération, la conſcription militaire qui s'eſt faite par la jeuneſſe Ligurienne pour voler au ſecours des patriotes Piémontais avec l'Armée Françaiſe, en cas que ce fût néceſſaire, prouvent au moins à l'évidence que cette antipatie contre nous, ſi elle exiſta jamais dans le cœur

des Liguriens, eſt maintenant ceſſée. A préſent auſſi que la tyrannie n'eſt plus dans ces heureuſes contrées, que tous les Piémontais ſont animés des ſentiments qu'inſpirent la liberté, la vertu, & l'égalité, les Piémontais, & les Liguriens ne ſont qu'un peuple d'amis & de frères, qui attendent le moment propice de s'embraſſer mutuellement. C'eſt impoſſible que la nature ait fait que des peuples ſi voiſins ne puiſſent pas être unis enſemble.

Mon Concitoyen avance *que la jonction du Piémont & de la Ligurie ſeroit pour nous une ſource de calamités, d'humiliations & de déſaſtres.* Je ſuis bien loin de propoſer une union humiliante, je n'ai pas propoſé que le Piémont fût incorporé à la Ligurie, ni que la Ligurie fût incorporée au Piémont; je ne veux pas qu'un pays tombe en partage à l'autre, je veux que deux Nations s'uniſſent pour leurs intérêts & avantages réciproques, qu'elles faſſent un ſeul peuple, une ſeule République gouvernée par les mêmes lois. Je ſouhaite que le Piémont retienne ſon nom, que la Ligurie retienne le ſien, afin que, comme je l'ai projeté, la gloire des deux Nations ſoit conſervée à jamais. *Source de calamités, & de déſaſtres?* Ah! ſource plutôt intariſſable de proſpérité & de bonheur, de force & de puiſſance pour les deux peuples; ſource, à la quelle

l'Italie puiſeroit ſa grandeur & ſa gloire paſſée.

Pour démontrer que mon projet ſeroit ruineux pour les Piémontais, ce qui eſt la partie eſſentielle de votre Réponſe à mon Adreſſe, vous dites, mon eſtimable Concitoyen, *que les Génois beaucoup plus opulents, plus fins, & plus intelligents ne nous laiſſeront faire que l'eſpèce de commerce, qui pourra tourner au profit de leurs ſpéculations &c., que nos denrées, nos manufactures, & nos productions territoriales n'auront jamais qu'un prix factice, tandis qu'on nous fera payer fort cher les marchandiſes, que nous ſerons alors réduits à recevoir en échange.* Mais qui ne voit que toutes ces raiſons ne ſont que des mots! Lorſque l'union du Piémont & de la Ligurie ſera faite, les Piemontais iront s'établir & commercer librement à Genes, à Savone, & dans toute la Rivière, & les Liguriens en échange acheteront des fonds dans le Piémont, & les feront valoir. Les deux Nations ſeront amalgamées de telle façon que tous les profits, tous les avantages & de la mer, & du ſol ſeront communs, ſeront réciproques entr'elles. Vous dites en outre, mon Concitoyen, *que les Piémontais Aſſociés précaires des comptoirs des Génois, & de leurs magaſins ne ſeroient jamais que des Agents ſubalternes, & forcés de recevoir la loi d'eux.* Quant

à moi, je ne fais pas ce tort à l'intelligence & à l'expérience des Négociants Piémontais, à ceux de mes Concitoyens qui quoique vexés par un Gouvernement tyrannique ont ſu cependant par leur ruſe, & leur adreſſe remporter toujours une victoire complette ſur le Gouvernement. D'ailleurs ſera-t-il Aſſocié précaire, ſera-t-il Agent ſubalterne, ſera-t-il moins opulent, recevra-t-il la loi celui qui aura les vraies richeſſes, les denrées, & les productions dans ſes mains?

Le grand commerce que nous pourrions faire étant partie intégrante de la France, il vous éblouit, Citoyen, je le vois; pour moi qui conſidère les choſes ſous un autre aſpect, il me fait peur. Le ſeul commerce, dont nous avons beſoin pour notre proſpérité nationale, les Ports de la Ligurie nous le faciliteront, nous le préſenteront, & le petit Port de Nice, & les Ports éloignés de la France ne peuvent nous l'aſſurer. L'eſpérance ſéduiſante de gain, qu'offriroit un commerce fort étendu, feroit embraſſer la négociation à beaucoup de gens de toutes conditions: de cette façon les bras & les fonds viendroient à manquer à l'agriculture: l'on nuiroit à nos productions, & l'on négligeroit les ſources intérieures de nos richeſſes, bien plus eſtimables que les extérieures, comme moins ſujettes aux caprices de la fortune & de la mo-

de. Ce grand commerce en outre introduiroit beaucoup plus de beſoins dans le Pays. Comme que la choſe ſoit, Citoyen, vos eſpérances ſont bien précoces. Scait-on quel commerce la France nous laiſſera faire? Scait-on ſeulement ſi la France nous laiſſera faire encore un commerce d'exportation, ou ſi elle ne voudra pas faire un commerce d'importation avec nous?

En propoſant l'union du Piémont à la Ligurie, je n'ai pas voulu dégrader ma Patrie, au contraire j'ai voulu l'exalter, j'ai voulu la faire plus grande, & plus puiſſante, & je crois avoir prouvé mon ſujet avec des arguments ſans réplique. Lorſque j'ai fait dans mon Adreſſe l'apoſtrophe aux Liguriens, lorſque je me ſuis intéreſſé à leur indépendance, tout le monde aura bien compris ce que j'ai voulu dire; les Français auront entendu ſans doute ce que j'ai voulu leur faire remarquer.

Citoyen, le petit parti des Français en Piémont eſt fondé ſur les rayons d'éclat que répand la gloire de cette Nation. Il n'y a pas un ſeul avantage réel pour le Piémont à ce qu'il faſſe partie intégrante de la République Françaiſe, il y auroit au contraire en ce cas bien des déſavantages pour lui. Ce que j'avance, je le dis à la face de tous ceux qui ſavent ce que c'eſt que le commerce, & ce que c'eſt que le

Pays du Piémont ; le commerce oui, non de modes, mais celui qui eſt vraiement avantageux au Piémont. Il pourroit-y-avoir ſeulement l'avantage de la France ; bien mal entendu pourtant, comme l'a obſervé fort judicieuſement l'Auteur de l'ouvrage : *Penſieri d'un Repubblicano ſul deſtino del Piemonte.*

C'eſt ici où il eſt neceſſaire que je faſſe une ſuppoſition contre l'aveu de mon cœur, & contre mes eſpérances. Suppoſez pour un moment, ô mes chers Concitoyens, que les Français veuillent marcher ſur les traces des Romains lorſqu'ils étoient égarés de leur but, lorſqu'ils marchoient à pas de géant vers la décadence de leur République, qu'ils veuillent s'aggrandir, la gloire des Piémontais alors ſera de perdre bientôt la liberté, & l'égalité, ſera de participer à la haine & à la malveillance des Nations que attireront contr'eux les conquérants Français. Songez que ſi le Piémont eſt Département Français, il ſera en butte à toutes les convulſions & à toutes les criſes que pourra encore ſouffrir la République Françaiſe ; il devra faire toutes les guerres que l'ardeur des Français voudra bien entreprendre, & par conſéquence en eſſuyer tous les ſacrifices.

Ceux qui ſont vraiement épris de la gloire de leur Patrie, ils ont horreur que cette Patrie

ſoit ſur le point de perdre juſqu'à ſon nom, qu'elle ſoit ſur le point d'être rayée de la ſurface du globe, & d'être effacée du rôle des Nations. La gloire qu'auroient les Piémontais faiſant partie intégrante de la France, ſeroit ſemblable à-peu-près à celle qu'acquiert le ſoldat en combattant ſous les drapeaux d'un Général renommé : de tout ce que le ſoldat feroit de brillant & de généreux, ce Général en uſurperoit la gloire & l'honneur ; ainſi tout ce que les Génies, tout ce que les Héros Piémontais feroient de grand & d'éclatant, accroîtra la gloire Françaiſe, fera le nom Français plus grand, & ſera confondu dans le bruit & dans les faſtes de cette Nation, mais ce ne ſera pas pour la Nation Piémontaiſe ; & l'eſpérance pour la Nation Piémontaiſe de briller à ſon tour ſur la terre, je le répète, ſera perdue à jamais.

Peuples du Piémont, ſi vous voulez raſſaſier vous yeux d'admiration dans une Nation régénérée à la liberté, regardez le peuple de l'Helvétie ; voyez le peuple qui après les Français brille d'un vrai éclat & d'une gloire ſolide. Ce peuple vaillant étoit déja libre plus que tout peuple de l'Europe : on lui a offert les armes à la main la Conſtitution Françaiſe, une Conſtitution la plus Démocratique ; mais il l'a rejettée, il a repouſſé cet acte qui ſembloit atten-

ter à ſon indépendance ; il s'eſt battu en guerrier, il a verſé à flots, à ruiſſeaux ſon ſang, il a prodigué par milliers les vies de ſes Concitoyens, pour défendre ſa ſouveraineté & ſon indépendance ; & par cette conduite énergique il en a impoſé à ſes libérateurs, & il a excité l'admiration des Héros qui ſe battent pour la cauſe de l'humanité, des vaillants Français qui aiment leurs ſemblables. Il a prouvé à l'Europe étonnée que l'ardeur de Guillaume Tell bouilloit encore dans ſon ſein, & que les habitants des divers cantons étoient tous Suiſſes. Oui illuſtre Patrie de Guillaume Tell, pour tes anciens exploits, & pour ce que tu as fait de nos tems, tu ſeras toujours admirée par la poſtérité la plus reculée ! Peuples Piémontais, ſuivez en partie l'exemple de ce brave Peuple. Loin de vous les armes, les troubles, les horreurs, & le ſang, les Héros Français ſont entrés en Piémont en amis, en frères, en Alliés de la Nation Piémontaiſe, ils n'ont pas fait un coup de fuſil en occupant vos états, faites leur ſeulement entendre, avec le plus pur & le plus ſublime ſentiment de votre reconnoiſſance, votre voix énergique, & votre vœu unanime pour votre ſouveraineté, & pour votre indépendance.

Inſurgés, Inſurgés, fils chéris, tendre eſpoir de la Patrie, Héros courageux, qui vous êtes

attiré l'admiration de l'Europe, répondez à haute voix. Avez-vous combattu pour vous, ou pour des étrangers ? Avez-vous verſé votre ſang pour la cauſe du Piémont, ou pour la cauſe des Français ?

N'écoutez pas, ô mes chers Concitoyens, la voix peſtilentielle, les accents des traîtres qui diſent que nous ne ſommes pas faits pour nous régir par nous mêmes, pour nous faire des lois, envoyez ces vils eſclaves déguiſés en Démocrates, ces vils flatteurs, ces fils indignes de l'Italie, qui font cette honte à la Nation Piémontaiſe, envoyez-les plutôt l'encenſoir à la main encenſer ſur leurs trônes les tyrans de l'Aſie.

Le Piémont avec ſa Liberté eſt un des plus beaux pays du monde ; le Piémont pour la fertilité de ſon ſol peut rendre tributaires d'autres Peuples ; le Piémont a des mœurs & des vertus ; à proportion de ſon étendue il compte plus des Génies que beaucoup d'autres Peuples ; le Piémont eſt fait pour donner des leçons de ſageſſe à l'Europe. Piémontais, ſi vous êtes indépendants, vous êtes libres dans un pays d'abondance : mais ſouvenez-vous toute fois qu' il vaudroit mieux être libres dans un pays pauvre, que dépendants & libres de nom au milieu des richeſſes. Oui, Piémontais, pour que vous ſoyez vraiement libres & heureux, il eſt néceſſaire que

vous ſoyez bien Alliés, mais indépendants de la République Françaiſe. Ouvrez les yeux, ô Piémontais, qui les avez encore fermés. Les Peuples qui ont cherché à conquérir, qui ont cherché à s'aggrandir, n'ont pas fait le bonheur des autres Peuples, mais ils ont voulu commander.

Génies du Piémont, qui n'avez pas été aſſez pourvus de biens par la fortune, ſi votre Patrie obtient ſon indépendance, vous pourrez toujours reſter ici. Aimeriez vous encore à vous expatrier pour aller chercher une ſubſiſtance dans des climats plus rudes, & dans des pays moins heureux que le votre?

Piémontais, ſouvenez-vous que l'Italie a mis ſes eſpérances en vous, que vous êtes deſtinés au grand ouvrage de redonner à l'Italie ſon luſtre ancien. Songez, ô ſages Concitoyens, ſurtout que ſi le Piémont eſt incorporé à la France, nos mœurs, nos mœurs vont bien changer. Ah! c'eſt bien ici que je dois adreſſer à mon tour ma fervente priere, & dire: Etre Suprême, Dieu tout-puiſſant, toi qui as permis qu'après tant de misères & de calamités, la Liberté, l'Egalité regnaſſent enfin ſur la terre; toi qui vois dans l'avenir toutes les ſuites funeſtes des projets les plus ſéduiſants, les plus éblouiſſants des hommes, affermis, protège, étends le ſyſtème qui ſeul peut rendre l'humanité heureuſe, & ne permets pas qu'il ſe détruiſe bientôt. Etre bienfaiſant, toi qui connois les vœux ſecrets, & tous les replis des cœurs des Piémontais mieux que les partiſans Français, toi qui ſais ce qui leur convient le plus, exauce une Nation ſuppliante, & fais que les Héros Français ſoient toujours conſtants dans les principes que tu as leur inſpiré pour le bonheur des Peuples.

Les ci-devant nobles généralment, & quelques riches qui ont tous les moyens de corruption dans leurs mains, ſouhaiteroient bien que le Piémont fût Département de la France; ils eſpèrent pouvoir corrompre alors ceux de ces vils êtres qui déshonorent la Nation Françaiſe, ceux des Citoyens Français, que Paris nous enverroit pour occuper ici les premiers poſtes, ils eſpèrent par cette voie pouvoir envahir tout & de continuer à faire ſous le nom de Citoyens la figure que faiſoient ci-devant meſſieurs les marquis, meſſieurs les comtes &c. Piémontais, n'en doutez pas, ſi le Piémont tombe en partage à la France, l'on nous enverra contre la volonté même des ſages Légiſlateurs de Paris, des Proconſuls non de nom, mais de fait; l'on nous enverra des Verres .... L'Italie en a déjà fait la triſte expérience. Réflechiſſez de plus que nous avons encore l'honneur d'avoir dans nos

états le Citoyen qui ..... avec le produit de ſes rentes pourroit aſpirer au moins à devenir le Stathouder de nos Provinces. Citoyen mon adverſaire, je crois vos intentions toutes pures, je crois que vous penſez réellement de la façon que vous l'avez exprimé; j'ai eu une fois l'honneur d'être de vos amis, je vous connois, cela ſuffit; mais par malheur vous appartenez à la caſte des nobles, vous avez peut être contracté cette habitude de penſer en converſant avec les illuſtriſſimes, dont les intérêts ſont fort oppoſés à ceux des Démocrates.

Oui je le dis à haute voix, ſi nous ſommes dépendants de la France, nous ne ſerons libres qu'à demi. Comment l'intérêt du Piémont ſe pourra-t-il ſoûtenir en conflit avec l'intérêt de tant de Départements? Que feront pour l'intérêt du Piémont douze à quinze de nos Députés au Conſeil des Cinqcents? Au contraire ſi nous ſommes unis aux Liguriens, comment d'après cet aperçu, ô mon eſtimable Concitoyen, l'intérêt des Génois pourra-t-il prévaloir ſur les avantages du Piémont?

Je ſuis fort redevable à l'Auteur de la Réponſe à mon Adreſſe pour l'hommage qu'il rend à la pureté de mes intentions patriotiques: mais un homme qui dans les circonſtances préſentes parle de la façon que j'ai parlé moi-même, un

homme qui ſacrifie tous ſes intérêts perſonels à la cauſe publique, à l'idole de la Vérité, n'a pas beſoin d'hommages, tout le monde lui rend juſtice. L'hommage que je ſouhaiterois de vous, Concitoyen, & dont je ſerois fort glorieux, ce ſeroit que vous vous échauffaſſiez des mêmes ſentiments que je ſens dans mon cœur pour la gloire de ma Patrie. Partiſans modérés du ſyſtème contraire au mien, qui n'avez pas des vues perſonnelles, dont le nombre eſt fort petit, vous qui juſqu'à préſent avez dit vos penſées du moment, uniquement parce que vous êtes des hommes libres, je vous prie dorénavant, & je vous invite au nom de la Patrie à mieux calculer, & approfondir ſes intérêts politiques, à faire un meilleur uſage de vos lumières, à mettre une diſtinction très-grande entre la gratitude, & le ſublime ſentiment du Patriotiſme; & à penſer ſurtout que pour marquer votre reconnoiſſance à la République Françaiſe, il n'eſt pas néceſſaire que vous lui faſſiez un don, un cadeau de votre Patrie.

Patriotes ardents de l'amour, & de la gloire de votre Patrie, eſpérez, eſpérez. La Nation Françaiſe nous laiſſera notre indépendance. Elle ſait bien qu'à préſent que le monde eſt éclairé, que tous les yeux ſont ouverts, que tout Peuple veut reprendre ſes droits imperſcriptibles,

ce n'eſt plus le tems de jeter de la pouſſière aux yeux des hommes ; qu'elle ne pourroit certainement pas faire à préſent ce qu'ont fait les Romains dans des tems plus propices, dans des tems de barbarie & d'ignorance. Elle prévoit bien qu'en conquérant, en envahiſſant le Piémont, en s'aggrandiſſant davantage, elle deſcendroit d'abord du haut dégré de gloire, où elle eſt montée par une ſuite de tant de beaux exploits ; qu'elle ne conſerveroit pas ſon éclat au tribunal impartial de la poſtérité. La ſévère poſtérité pourroit dire : qu'a-t-elle fait cette Nation qu'on appelloit la Grande ? Qu'a-t-elle fait de ſublime, qu'a-t-elle fait de grand & de ſingulier ? Ce qu'elle a fait, les Arabes ſous Mahomet, l'ont fait avant elle, les Saraſins ſous les Califes, les Croisés ſous les Papes, enivrés tous ſeulement de fanatiſme, des eſclaves mercenaires pour la gloire, & pour l'ambition de leurs maîtres, les Barbares ſortis tour à tour des climats glacés du Nord, l'ont fait auſſi. Encore ces Barbares ont dit aux habitans des belles contrées de l'Europe : nous venons d'un pays, où nous ne pouvons plus vivre, nous voulons partager avec vous votre territoire fertile, défendez-le ſi vous le pouvez ; il ſont venus à viſage découvert, ils ſe ſont battus en braves, ils ne ſe ſont pas battus en traîtres. Les Français au contraire ſous

le maſque de Libérateurs, avec de vaines promeſſes de rendre la Liberté aux Peuples, ſe ſont ouvert l'entrée chez-eux, les ont peu à peu conquis, les ont rangés adroitement ſous leurs lois, ils ont tendu à la Monarchie univerſelle : ôtons donc à cette Nation ambitieuſe le titre qu'elle a uſurpé de Grande, & mettons-la avec toutes les autres qui ont effrayé le monde avec le bruit de leurs armes.

Le monde a vu juſqu'à préſent avec horreur les tyrans de l'humanité ravager tour à tour la ſurface du globe ; l'humanité aveuglée s'entr'égorger mutuellement ; les hommes enragés ſe donner la chaſſe comme les brutes dans les forêts : il a vu les Nations & les rois lorſqu'ils jouoient entr'eux au grand jeu des provinces & des royaumes, regarder les hommes comme des troupeaux, " & les ſoldats comme des jetons. " Il a vu avec indignation une ſuite non interrompue de traités extorqués, de paix violées, & de conventions éludées ; il a vu toujours la loyauté opprimée, le crime & la perfidie en triomphe ; le plus fort enchaîner conſtamment le plus foible. Qu'il ait maintenant le doux & le touchant ſpectacle de voir deux Nations qui connoiſſent leur poſition géographique, la foibleſſe de leurs forces ſéparées, & la néceſſité de leur amitié perpétuelle, s'accorder de

bon gré pour s'embraſſer mutuellement, & former une union forte & indiſſoluble. Que cette gloire, que cet heureux accord ſoient réſervés au Piémont, & à Gênes, à deux Peuples vertueux. Alors je croirai vraiement que la Philoſophie a fait des progrès, autrement je dirai : les noms ſont changés, mais les choſes ſont encore toutes les mêmes. Que le monde ne voye pas au ſiècle des lumières une conquête ſcandaleuſe qui n'a pas couté une goutte de ſang aux Vainqueurs, & les fautes d'un tyran retomber ſur le Peuple qui déteſtoit ce tyran & qui a fait mille ſacrifices pour l'abattre.

Français, vos limites vous mettent aux portes de l'Italie; les fortereſſes ſont à bas; l'entrée vous en eſt ouverte; vous pourrez accourir quand il faudra la défendre; mais l'Italie avec le bras des Piémontais ſe défendra d'elle même. Que voulez-vous de plus? Songez, que Rome pour avoir voulu être conquérante, détruiſit toutes les Républiques d'Italie, détruiſit d'autres Républiques de l'Europe, détruiſit Carthage, détruiſit les Républiques de la Gréce, & finit par ſe détruire elle-même. Plus il y aura à l'avenir de Peuples libres, & indépendants, plus il y aura de défenſeurs acharnés de la liberté. Si la liberté par malheur vient à manquer chez un Peuple, elle ſe conſervera chez

l'autre. Si de tant de peuples vous en faites un ſeul, ſi de tant de Nations diverſes de goûts, de mœurs, & de caractère vous en faites une ſeule famille, ſi dans cette famille il ſurvienne des troubles, ſi chèz ce peuple il s'allume des guerres civiles, voila alors les Tyrans en triomphe, voila de nouveau l'humanité malheureuſe aux fers. Au lieu donc de l'affoiblir, ſongez plutôt à établir pour jamais l'heureux ſyſtème dont vous êtes les fondateurs, dont la gloire ſublime eſt à vous. Au lieu de conquêtes l'Europe attend de vous de plus beaux exploits; elle attend de voir renaître les Républiques qui ont diſparu de la ſurface de la terre. Songez enfin, ô Français, que ſi vous incorporez le Piémont à votre République ſans que la volonté générale de la Nation Piémontaiſe, prononcée dans les formes, librement, ſans contrainte, & ſans intrigues, ſe prête à cette union, cet acte paſſera aux yeux de l'Univers pour un acte de tyrannie, & pour un crime de Lèſe Nation, dont vous vous ſouillerez.

L'Italie de fond en comble applaudit à la cauſe ſublime que je prêche ſelon mes foibles moyens. Toutes les Nations libres font écho aux foibles accents de ma voix auprès de la Grande Nation. Mon langage plaira à tous les Démocrates, à tous les généreux Républicains Fran-

çais, à tous les Jacobins vertueux, aux Héros qui se battent pour le bonheur de l'humanité. Quant aux ames ambitieuses qu'il-y-aura dans la France, à ceux qui veulent dominer au milieu de l'égalité & de la liberté, aux Egoïstes insensibles, à ceux pour qui la vertu & le vice sont des mots indifférents, à ceux pour qui l'or est un Dieu, je ne fais pas de cas de leur approbation. D'après ce que j'ai dit, j'espére que quelque Ciceron Français voudra bien entreprendre la défense du Piémont, voudra bien rendre un service important à sa patrie, mériter après sa mort une place éclarante au Panthéon Français, & occuper de son vivant le premier poste dans le Panthéon Piémontais. Vive la Grande Nation Française, toujours conséquente à ses principes; vive la Patrie; vive le Piémont; vive la Ligurie.

Turin le 14. Pluviose an 7. Républicain & premier de la Liberté Piémontaise.

Par l'Auteur de l'Adresse du Piémont au Peuple Français
CITOYEN CHARLES MORIN.

DE L'IMPRIMERIE BENFA' ET CERESOLE.

BIBLIOTECA BERIO CIVICA GENOVA

OUVRAGE 3.me

Pour servir de suite à l'Adresse du Piémont au Peuple Français, & à la Réplique à la Réponse à l'Adresse.

Que chacun s'en prenne la portion qui lui vient.

Quelles graces pouvons-nous vous rendre, ô sublimes Génies de la France, ô profonds Politiques, qui opinez contre l'union du Piémont à votre République! Ah nous voyons bien que vous êtes les vrais Français, que vous êtes les héros du siècle, que vous êtes ceux qui avez proclamé les droits de l'homme, et qui amis des Nations & des Peuples ne faites la guerre qu'aux tyrans!

Sages Citoyens, vous êtes convaincus de ces grandes vérités, que l'envie de dominer, & l'ambition ont perdu toutes les Républiques où elles se sont glisées; que plus les états sont étendus, plus les abus s'y introdui-

F. Ant. Misc. Gen. A. 4. 1 (3)

BIBLIOTECA BERIO CIVICA GENOVA